

## 2022, discours politiques de vœux en contexte COVID 19 : la question des faces de l'instance locutrice

---

Lokonon Clémentine Rosemonde Mahougnon <sup>1</sup>

### Résumé

Cette étude vise à interroger la notion de face développée jusqu'ici en politesse linguistique dans un contexte de crise comme la pandémie COVID 19. Nous posons que les productions discursives circonstancielles participent à la construction d'un nouveau registre outre que celui du polissement de faces. En effet, soumis au lien entre sa personne et la situation, l'instance locutrice, tout en jouant le jeu de protection de la face, exprime un moi discursif, constructeur d'une interaction. Comment se manifeste ce moi discursif et quels sont les jeux de sa construction ? Les discours de vœux pour l'année 2022 sont questionnés pour différencier les situations, sources de comportements langagiers qui dévoilent les traits des locuteurs et l'impact du fait sur leur personnalité. C'est l'expression de la face discursive sur l'axe de l'échange. Cette étude est théorico-pratique.

**Mots clés :** Faces discursives, discours de vœux, énoncé allusif, COVID 19, personnalité

### Abstract

*This study focuses on linguistic politeness, in particular the face work in a context of crisis such as the COVID 19 pandemic. We hypothesize that circumstantial discursive productions participate in the construction of a new register in addition to the issue of face treatment. Indeed, subject to the link between his person and the situation, the speaking authority, while playing the game of face want, expresses a discursive self, constructor of an interaction. How does it manifest this discursive self and what are the strategies of its construction? The speeches of wishes for the year 2022 are questioned to differentiate the situations, sources of linguistic acts which reveal the traits of the speakers and the impact of the situation on their personality. It is the expression of the discursive face on the axis of the exchange. This study is theoretical-practical.*

**Keywords:** Discursive faces, greeting discourse, allusive statement, COVID 19, personality

### Introduction

Développé par Goffman (1973), la question des faces évoque simplement la vie sociale sous forme de système à multi-modalités impliquant l'esthétique, la morale, la modestie, le savoir-faire, ... sur le marché des mots. Ainsi, dès la présence de soi dans un espace de communication volontairement ou involontairement, ce savoir-vivre reçu, ressurgit pour rappeler à l'homme le vivre ensemble. Or, la communication politique transforme un peu la réalité : le vivre ensemble s'impose aux gouvernés puisqu'imprimé par les gouvernants qui peuvent s'y soustraire. Et c'est là qu'intervient une autre réalité : la personnalité du gouvernant. La gestion de la pandémie COVID 19 a été le théâtre de la manifestation de ce conflit entre les deux acteurs pendant deux ou trois années de son développement à travers le monde. Ce qui a donné lieu à un environnement de communication dominé par la méfiance, la défiance, ... sources de la modification des paradigmes en termes d'instance d'énonciation, de contenu, de site et de but. C'est ce qui justifie notre intérêt pour les messages de vœux portés en 2022 vers les populations par les premiers citoyens des nations (les présidents de République). Quelle place pour la

---

<sup>1</sup> Maître-assistant/CAMES en Sciences du langage - Pragmatique des interactions verbales. Institut Universitaire Panafricain (IUB), Bénin. Récentes publications : Lokonon (2021). Discours d'investiture de mai 2021 au Bénin : Patrice Talon et la construction des relations à travers l'usage des déictiques personnels, *Revue Altralang*. Vol 3. N° 2, pp. 95-115 ; Lokonon (2022). Dénomination des dieux au sommet du panthéon Orishas : une sagesse de l'Afrique ? (2022), *Collection Recherches et Regards d'Afrique*, Vol. 1, n° 1, pp. 294-329. Contact : clementinelokonon@gmail.com.

circonstance ? Quel espace pour l'autre circonstance qui a pourtant pollué l'environnement d'échange ?

Le but de ce travail est d'étudier les situations d'allusion à cette crise de la pandémie COVID 19 dans les divers discours politiques consacrés aux fêtes de fin d'année pour voir si les jeux de construction ne se réduisent qu'au polissement de faces ou offrent d'autres paradigmes. Ainsi, il est question de lire les signes de présence du fait (la crise) dans le discours de circonstance et d'étudier la corrélation entre ce fait et la personne du porteur du discours. C'est pourquoi nous postulons que tout énoncé allusif à un fait outre que la circonstance de la production verbale assure l'expressivité des faces du locuteur de même que leur polissement. Ainsi, le volume d'allusion dévoile l'état psychique du locuteur par rapport au fait et les stratégies de construction énonciative concourent à la typologie expressive de faces du locuteur. Et c'est là le nœud de ce travail qui sort du chantier battu des répertoires des actes de menace ou de valorisation des faces pour ne rechercher que les actes d'expression de faces. Pour y répondre, nous présentons la méthodologie du travail (i) ensuite nous questionnons les discours de vœux pour ressortir les éléments de manifestation des traits discursifs de l'instance locutrice et comprendre les jeux de construction pour l'expression de face dans l'espace d'échange (ii).

## **I. Présentation de la méthodologie**

En termes de méthodologie, la posture est la suivante :

« S'il est admis qu'une crise donne lieu *in fine* à l'état prévisible des choses, la COVID - 19 met à mal toutes les prévisions. Avec le contexte situationnel actuel, il est aisé de dire que le virus SARS-COV-2 porte en lui-même ses rebondissements et ses imprévisibilités. ... De graves contradictions que continuent de révéler les RSN<sup>2</sup> par rapport à l'information des citoyens. Alors que ce soit par rapport aux mystères sur le mal (le virus à couronne 2019), aux mythes d'émetteurs ratifiés - véritables producteurs ou détenteurs de l'information dans le sens de Charaudeau (2011), les RSN ont contribué à leur profanation. Ce que n'auraient pas favorisé les médias traditionnels » (Lokonon, 2020 :108-109).

On peut donc dire qu'en 2022, l'espace communicationnel est malade des acteurs, de leurs comportements, des mots utilisés pour donner vie à l'espace du débat. Dans ce contexte, en cette fin d'année de 2021, où sont les éléments se rapportant au fait au contact duquel, les comportements sont nés ? Qu'est-ce qui particularise les énoncés y référant ?

### **1.1. Le cadre de l'étude**

Peut-on présenter le cadre de l'étude sans le rappel de faits historiques qui justifient aujourd'hui l'échec de la communication puisque n'ayant pas pu atteindre le but ?

#### **1.1.1. Rappel des faits et situation actuelle**

Tout a commencé comme le tournage d'un film face à l'humanité. Puis,

« les fuites des informations, l'alerte des influenceurs ont fini par sauter les verrous et l'humanité a su que quelque chose de grave se passe en Chine. ... Comme l'explique Milcent (2020), "les premiers cas avérés remonteraient à novembre 2019. (...). Il faut attendre le 12 janvier pour que l'OMS déclare l'existence d'un nouveau virus nommé "coronavirus". Ce même jour, les scientifiques chinois partagent la séquence complète du génome du nouveau coronavirus. Le laboratoire où ont été effectuées les analyses sera fermé le lendemain de ce partage. (...). En parallèle, le comité d'urgence de l'OMS est réuni (...), il ne sera pas déclaré d'urgence de santé publique de portée internationale. (...). L'OMS recommande, ce 24 janvier 2020, la mise en place de mesures pour la détection des cas de COVID-19 (...). C'est également ce jour que le président

---

<sup>2</sup> Réseaux socio-numériques

Xi Jinping prononce un discours sur ce virus et la gravité de la situation. On observe aussi la concomitance entre les déclarations de l'OMS et ceux du gouvernement central chinois. L'Afrique est mêlée rapidement aux événements. Des mesures sont prises de tous azimuts. Les médias traditionnels, sociaux s'en mêlent et amplifient la situation. (Lokonon, 2020 :110) »

En termes de chiffres, on peut retenir, selon le Directeur Général de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) « à l'échelle mondiale, le nombre de cas et de décès notifiés dus à la COVID 19 continue de baisser [...] Plus de sept mille personnes ont perdu la vie à cause de ce virus la semaine dernière, soit sept mille personnes de trop », c'était au point de presse sur la COVID 19, le 8 juin 2022. Ce qui montre un signe d'apaisement même si sur les réseaux sociaux numériques, on continue de parler de chiffres alarmants et surtout de nouveaux variants d'Omicron qui font ravage. On se souvient encore de la résistance des citoyens face à la méthode choisie par les gouvernants de divers pays pour endiguer la crise. La parole citoyenne s'invite pour "communiquer autrement". Les dures épreuves voient naître les initiatives citoyennes ; nous pouvons citer entre autres : « doctothon : 300 médecins prennent la parole » (avec 12 millions de vues sur internet), une initiative de Cécile Maïchak<sup>3</sup>, le « convoi de la liberté avec les camionneurs » au Canada et en Europe, etc. Puis, les décisions de sortie brutale de toutes les politiques sévères<sup>4</sup> mises en place par ceux-là mêmes qui, le 31 décembre 2021 expliquaient encore aux populations que seules ces mesures peuvent permettre la fin de l'épidémie et la reprise d'une vie normale dans la société, malgré les multiples réticences et avertissements des sachants (scientifiques). On comprend donc notre intérêt pour ces textes politiques prononcés et adressés, en moins de 40 jours des levées tous azimuts de toutes les restrictions.

### 1.1.2. Présentation du corpus

Tous les textes à étudier ont été obtenus sur les sites officiels des pays concernés, pour ne pas dire les sites des présidences respectives. Aussi avons-nous mis l'accent sur les textes de la zone de l'Union Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA), élargie à l'Afrique, à l'Occident et à l'Asie, plus précisément à la Russie et à la Chine. Il est à faire observer que tous les textes :

- ont été prononcés par les premiers citoyens, c'est-à-dire les présidents de chaque pays ;
- ont connu également une version écrite ; sauf celui de la Russie livré en vidéo et hors site y dédié ;
- sont dits et publiés le 31 décembre 2021, soit la veille du nouveau an 2022 ;
- sont présentés de vive voix par les locuteurs avec large diffusion dans les médias traditionnels et socio-numériques ;
- adressés aux peuples de chacun de ces présidents-locuteurs qui ont géré la crise sanitaire.

De plus, les politiques de gestion de la crise, les tendances à la bousculade des droits des personnes humaines (qui va parfois au refus d'accéder aux infrastructures publiques, aux salaires et comptes dans les institutions financières), la résistance des populations, expliquent l'attention portée sur ces locuteurs. Une dynamique due aux *rsn* même si parfois ils participent

---

<sup>3</sup> Elle est experte en gestion de projet, originaire de Belgique et citoyenne française depuis 2 ans au moment où l'initiative se déroulait via les réseaux sociaux. Il faut préciser que l'espace était offert aux hommes et femmes de la science de médecine pour parler du virus corona 2019, la maladie, les politiques de gestion et surtout le bashing (exclusion des sachants) du débat et des espaces médiatiques, brusquement embrigadés par des hommes politiques, jouant à la fois le rôle de spécialistes de santé, de commerciaux et leur propre mission d'implémentation d'un vivre ensemble.

<sup>4</sup> On peut citer dans ce cadre, la Norvège, le Danemark, la République Tchèque, le Royaume-Uni, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, ... ; sans oublier les pays africains qui ont voulu transposer les mesures sans les adopter au continent qui jusqu'ici n'a pas été secoué comme les autres continents. Tout ceci se passe dans le seul mois de février 2022, soit 30 jours après les discours de vœux.

à l'infobésité (le trop plein et parfois nuisible) de l'information. Ce qui exige des acteurs de l'espace public, « une régulière adaptation (...) pour la conservation des places et positions auto-octroyées et construites. (Lokonon 2020 :113).

## **1.2. La clarification de quelques notions**

Cette étude fait surgir dans l'arène, tout le long du parcours de la réflexion, certaines notions qu'il faut expliciter pour une meilleure compréhension de notre analyse.

### ***Le discours de vœux***

On peut l'introduire en ces termes :

« Il est toujours pensé que le discours politique traduit aussi l'histoire du milieu dans lequel il est porté mais, force est de constater qu'avec le village planétaire en construction, les cultures s'embrassent et ne gardent plus trop leur pureté ; [...]. Le geste, la parole et le silence parlent, communiquent ; son usage dans un contexte donné, à un moment donné peut être lu comme ' *acte poli*' ou ' *acte impoli*' (Lokonon 2019 :43) »

Dans le cadre de cette étude, à quel genre attribuer ce discours ? Il faut déjà faire observer que, chaque texte de notre corpus offre une image d'un fourre-tout, d'un mélange inexplicable, constitué de bilan de réalisations, d'état de la nation, de promesses, de programmes et de vœux. Mais, d'entrée on peut dire que, nous évoluons dans un espace de savoir-vivre- règle permettant d'avoir une mesure, de savoir se tenir, de savoir dire, de savoir-faire pour le "collectif" ; le "moi" s'effaçant un peu. Alors, on peut déjà noter selon nous que, le discours de vœux est un discours de témoignage de son savoir-vivre à l'autre (l'interlocuteur), l'expression positive "exprimée" de l'autre en nous (le locuteur) ; en un mot, il est la communication exprimée de nos sentiments, nos émotions à l'autre et surtout le symbolisme expressif d'une interaction entre le porteur du message et celui vers qui il le porte. Alors, l'on se demande si la relation construite peut être si asymétrique jusqu'à une élévation du coût pour le locuteur. C'est pourquoi nous assertons que, le discours de vœux est, en réalité, la soumission à une convenance sans toutefois perdre de vue le positionnement de soi, comme acceptant la convenance et l'approuvant ; donnant ainsi au fait, une valeur. Alors, il doit être tout sauf l'expression de l'ego d'un locuteur écrasant ses interlocuteurs ; il ne peut que polir des faces. N'ayant fait l'objet d'aucune étude scientifique jusqu'ici, les outils nous manquent pour l'appréhender. Cependant quelques indices nous permettent de le positionner dans un domaine : celui du savoir-vivre.

### ***La politesse linguistique***

On appelle politesse linguistique, « celle qui s'inscrit et s'incarne dans de productions discursive » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :162) ; ce qui renvoie à la « politesse », un « archilèxème » de terme comme tact, savoir-vivre, déférence, ... ». La politesse est aussi « une ruse du bon stratège qui, « est le non-dupe qui dupe les autres » (Mispelblom, 1993 :1). Ceci pour dire que développer une adresse imparable (...) protège non seulement l'espace de communication mais aussi les acteurs sur l'axe (les débatteurs, les animateurs et les téléspectateurs) ». (Lokonon, 2019 :36). On constate, précise Kerbrat-Orecchioni (2002 :1), « l'existence de procédés de politesse (ou techniques de polissage) qui permettent de maintenir entre les interactants un minimum d'harmonie, malgré les risques inhérents à toute interaction.».

### ***Les faces***

Invention de Brown et Levinson (1978), ces auteurs transforment les notions de « territoire » (signifiant le corps et ses divers prolongements, le chez soi, les secrets et les jardins secrets, le moi et ses réserves matérielles, ...) et face (se rapportant au narcissisme, à la dignité) de Goffman, en face négative et face positive. Ce qui leur a permis de croiser dans le développement, l'acte langagier et le savoir-vivre. Ainsi, il y a lieu de « ménager les quatre

faces (faces positive et négative du locuteur / faces positive et négative de l'allocutaire) qui entrent en jeu dans une interaction » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 167-168). Il est pourtant important de rappeler que, pour Goffman (1974), ce désir ou besoin de préservation de faces est nommé le « *face want* » qui ne se réalise que grâce à un véritable travail d'intelligence et de "figuration" qu'il dénomme « *face work* ». Alors développe Goffman, il faut entendre par face « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier.* » (Goffman, 1974 :9).

### ***L'intimité***

Du latin *intimus*, ce mot signifie « l'ami intime », ou encore ce qui est « au plus profond, le plus en ..., le fond de ... ». Pour André Lalande, cité par Emel (2016), l'intime renvoie à « ce qui est fermé », « inaccessible à la foule », ou encore « ce qui tient à l'essence de l'être et qui, en pénètre toutes les parties ». C'est ce dernier élément lié à l'être que nous prenons en compte dans cette étude ; ce qui montre une profondeur, loin du simulacre, de la légèreté.

### ***L'Instance énonciatrice***

Comme l'indique le concept, il renvoie aux acteurs de l'axe de la communication, à savoir l'instance émettrice et l'instance réceptrice dans toutes leurs complexités (Lokonon, 2019, 2020, 2022). Il faut faire observer que, « par rapport à l'acte locutoire, il y a un engagement de soi, ensuite une exigence vis-à-vis de soi et enfin la prise en compte de l'autre par soi dans l'échange. (Lokonon, 2019).

### ***La personnalité humaine***

C'est là l'introduction des questions du « moi », du « soi » dans cette recherche ; alors, pour le revendiquer comme en fait mention Goffman, il faut que le "moi" fonctionne dans ses dimensions "conscience" et "inconscience". En réalité, ici se situe le nœud de notre questionnement dans cette étude. Du latin « *personalitas* », issu du mot personne et *persona* en latin, ce mot signifie la personne totale, c'est-à-dire aussi bien la personne physique que psychologique. Vaste champ toujours en exploration, nous voulons nous hasarder à nous dire que les meilleurs éléments de mesure des traits de personnalité demeurent ce qui sort des sens. Car pour nous, d'une situation à l'autre naquit le comportement de l'homme, il ne peut jamais être stable ; sauf si 'à l'origine ce qui le fonde biologiquement (son organisme) est instable (en externe comme en interne, visiblement ou invisiblement). C'est pourquoi nous retenons ici l'approche développementaliste pour voir la personne humaine comme une machine « auto-actualiseur » en changement avec le milieu (la situation). Comme le souligne Toniolo (2009 : 172), dans le discours, le comportement « est lié au statut du sujet qui l'exprime [...] et il varie selon les objectifs qu'on se fixe».

## **1.3. Le cadre théorique**

S'interroger sur les faces en contexte de crise, revient à faire de l'espace d'échange, un site du vivre ensemble, un lieu du savoir-vivre et être. Ce qui installe cette étude dans un champ social pour faire de l'ego, le "moi" qui rime avec "le collectif" ; en un mot l'être socialisant appelé à le rester dans l'espace d'échange. D'où la théorie de la politesse linguistique développée par (Brown & Levinson, 1970 ; Goffman 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992 ; Jobert, 2010). Toutefois cette étude s'interroge sur ce que construit en réalité comme personnalité dans le discours, l'approche gricéenne (coopération, maximes, lois). Ce qui nous autorise à penser que, la capacité à suivre le principe de coopération ou les maximes conversationnelles relève des traits et comportements de la personne humaine. Ces traits et/ou comportements de la personnalité tout en lui permettant la maîtrise des constructions énonciatives pour polir les faces, ne construisent-ils pas dans le processus de l'échange d'autres faces propres à la circonstance de productions verbales ? D'où l'introduction de la psychologie de la personnalité

dans cette étude. Ce qui nous permet de reprendre dans cette étude la définition de Goffman pour dire que, la face, n'est pas que « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. » (Goffman, 1974 : 9) ; mais surtout celle dont elle « prend conscience et construit tout le long de l'action au cours d'un contact en tant que personne humaine ». Ce qui installe cette étude également dans la philosophie anthropologique. « Là où il n'est pas de parole, il n'y a ni vérité ni fausseté » (Hobbes, 1651) ; il faut donc de la parole pour la mesure du dirigeant. De ce fait, dans cette étude, la logique hobbesienne aide à répondre aux questions posées. Le traitement des données est semi-automatique.

## II. Les productions discursives pour l'expression des faces

Le décor est essentiellement planté en ces termes :

« La nature (l'art par lequel Dieu a fait le monde et le gouverne) est si bien imitée par l'art de l'homme, en ceci comme en de nombreuses autres choses, que cet art peut fabriquer un animal artificiel » qui, n'est rien d'autre que l'État dont le « *salus populi* » (la protection du peuple) est sa fonction (Hobbes [1651] 2002 : 8). »

En effet, avec la pandémie, l'artificiel s'est transformé en monstre dont « le cœur » bat et « les fils » ont attaché, pendant que « les jointures » continuent de maintenir ; comme le souligne Hobbes. Aussi, « la récompense et la punition qui, attachées au siège de la souveraineté, meuvent-elles chaque jointure ... » pour l'accomplissement du devoir. Ainsi, « je » pense par devoir, « je » dit par devoir et « je » fait et agit par devoir. Alors à quand tout ceci par droit ?

### 2.1 Les éléments de la manifestation des traits discursifs des locuteurs

Loin de raviver le débat autour de la personne-situation, l'on peut affirmer aujourd'hui que toute situation, tout contexte, tout fait, tout événement, que cela soit accepté ou non, du moment où, ceci s'est déroulé dans votre milieu, laisse un résidu dans le moi.

« Le symbole de l'innée en l'homme qui, n'a rien de développement fixe, de « précoce » ou de « panculturel » (Griffiths cité par V. Reynaud) ; mais répondant plutôt à la théorie du « résidu » développemental (...) « une disposition présente et qui s'actualise au cours du développement grâce à l'interaction avec l'environnement » (Reynaud 2016). C'est le socle substantiel qui permet à l'homme de s'auto-émanciper et tirer des multiples facteurs l'entourant, les informations nécessaires devant lui permettre de construire son univers (Lokonon, 2021 : 161). »

Nous sommes là dans la perspective développementale de personnalité qui n'exclut pas selon nous, les questions d'intention consciente<sup>5</sup>, de l'énergie vitale<sup>6</sup>, de l'innéité ou stabilité constante ; les hommes ne mesurent-ils pas « non seulement les autres hommes, mais toutes les autres choses à partir d'eux-mêmes » (Hobbes, 1651) ?

#### 2.1.1. Quand la personne ne résiste à la situation

Depuis octobre 2019, l'épidémie de la Covid-19, mise sous les boisseaux par les autorités publiques en sortira par la voix des lanceurs d'alerte sur les réseaux sociaux. C'est dans ce contexte de questionnements que se sacrifiant à la tradition, de nombreux hommes d'Etat ont accueilli la nouvelle année 2020 :

---

<sup>5</sup> Voire buts ou objectifs de vie développés par Allport (1961) qui pense que l'être humain est guidé de plus en plus par « ses intentions actuelles » que par des « causes antérieures » (besoins biologiques de base).

<sup>6</sup> voir la notion de « *ergs* » du grec *ergon*, énergie, regroupée dans ce que Cattell appelle « réseau dynamique » mettant en fonction inter-agissante les traits, les valeurs, les attitudes, la motivation et l'énergie vitale pour signifier une seule, à savoir, le dynamisme de la construction de la personnalité jusqu'à sa maturité psychologique.

- [1] « ... Notre détermination à gagner le pari du développement ... nous garantissent une année 2020 prometteuse à tous égards » (P. Talon du Bénin) ;
- [2] « ... l'année 2019 qui ; ... aura malheureusement été marquée par la recrudescence des attaques terroristes dans les pays du Sahel dont le Niger ... » (I. Mahamadou du Niger) ;
- [3] « c'est dans cet esprit, ..., que je vous adresse mes vœux ; vœux de paix d'abord ; de bonne santé, de bien-être et de réussite ... » (M. Sall du Sénégal) ;
- [4] « je forme donc le vœu que l'année 2020 soit, ... une année de paix et de sécurité, une année de santé, ... et de réussite ... » (F Gnassingbé) ;
- [5] « ... au seuil du nouvel An, j'ai une pensée attendrie pour toutes celles et tous ceux que l'action de criminels coalisés au sein de groupes armés terroristes a plongés dans une douleur profonde » (R. M. Kaboré du Burkina-Faso) ;
- [6] «... Car durant l'année qui vient de s'écouler, nous avons vécu des moments d'épreuve-la mort de nos soldats dans la lutte contre le terrorisme, ... » (E. Macron de la France) ;
- [7] « comme vous le savez, l'année 2020 sera une année importante pour l'avenir de notre chère Côte-d'Ivoire » (A. Ouattara).

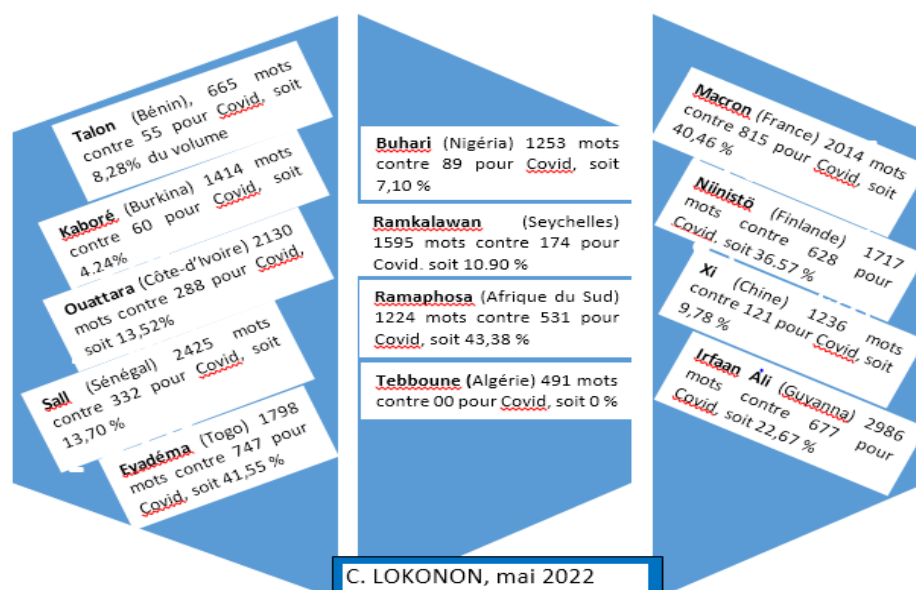
Comme le montrent ces énoncés, que de rêves pour le « moi national » au détriment des « moi d'ailleurs », du « soi international », que de rappels de faits marquants diversement retenus ! Et ceci se comprend « les comportements s'acquièrent par un conditionnement à partir des interactions avec l'environnement » (Allport, 1961, p.68). Aussi est-il difficile à ces locuteurs de ne pas laisser les marques sur leur personnalité psychosociale, individuelle. Toutefois, il nous plaît ici de dire que, si on comprenait que chaque moi participait à la construction du moi universel, les uns et les autres auraient eu une pensée positive pour le « moi national chinois », secoué dans son être et son avoir.

L'année 2020 saluée de toute part s'annonçait en déjouant les pronostics de tous les egos voulant faire ombrage au soi universel. Brusquement le monde devient un, uni autour d'un ennemi commun. L'épidémie devient une aubaine ; le pouvoir de l'autorité doit être rétabli et il est rétabli. Sur toute la durée, deux mondes s'installent et s'affrontent- les gouvernants et les gouvernés. C'est le lieu de rappeler combien les réseaux sociaux ont contribué à diviser, semer la méfiance et la défiance. Ce qui ne s'est pas amélioré jusqu'à l'orée de 2022.

### 2.1.2. Quand la situation s'impose à la personne

Tout part ici de la présentation visible du fait, de sa représentation quantitative dans les productions verbales.

Figure n° 1 : Récapitulatif du volume du fait Covid 19 dans les discours de vœux à travers le monde.



Comme on peut le noter dans cette figure, sur les 13 locuteurs mis en exergue, le fait (le fléau sanitaire) occupe -10% de l'espace discursif chez seulement 5 locuteurs, à savoir les présidents du Burkina- Faso, du Nigéria, du Bénin, de la Chine, et de l'Algérie (0%) - c'est-à-dire aucune allusion à la pandémie dans son discours. Deux modalités s'offrent à ce niveau à l'analyse, à savoir, les lexèmes qui linguistiquement laissent lire les comportements et l'aspect psychosocial caché dans tout dire. En effet, « parler, n'est pas seulement oraliser » (Florin, 2020 :9), c'est aussi créer pour soi et pour autrui ; et, si nous admettons que l'homme est une unité fonctionnelle, entre sa vie et son agir, nous comprenons que le dire est le reflet de cet agir et de cette vie. Donc l'espace laissé à la pandémie COVID 19 dans leurs divers discours de vœux en 2022, s'il laisse lire les sentiments des uns et des autres au contact de la situation « tends to form a type of character of its own » comme le fait observer Mill cité par Allport (1961 :50). On peut donc sans abuser dire que, c'est le reflet des comportements des uns et des autres, traits caractéristiques de leur moi. Ce qui justifie la disparité enrichissante observée au niveau des énoncés d'allusion à la crise sanitaire. Au niveau des 8 locuteurs restant, les énoncés allusifs sont au-delà des 10 %. Cette visibilité sur deux catégories de textes et de locuteurs, nous amène à partager avec Hobbes que

« ...nous introduisons dans notre calcul les propriétés de nos propres corps, par lesquels nous faisons une distinction semblable : quand quelque chose est vu par nous, nous ne calculons pas sur la chose elle-même, mais sur la *vision, la couleur, l'idée* de la chose dans le phantasme, et quand quelque chose est entendu, nous ne calculons pas sur elle, mais sur la seule *audition*, le seul *son*, qui est le phantasme, la conception que nous en avons par l'oreille. Hobbes ([1651], 2002 : 36)»

On voit, à partir de ces données, que l'hypothèse selon laquelle « *le volume d'allusion dévoile l'état psychique du locuteur par rapport au fait* » est vérifiée.

Ainsi, on peut donc asserter que, ce facteur Covid a été assimilé diversement par les "moi" ; de plus, la réaction des "moi" par rapport à lui (fléau) offre un multiple phénomène de traits et d'actes de langage. C'est la représentation performée de l'individu dans le cadre d'une situation (Goffman, 1973). Cette performance discursive, pour nous, doit être lue non seulement sur un plan langagier mais aussi psychologique ; car, se dessine le lien fort entre la personne et la situation, entre le milieu et la personnalité qui se module par l'adaptation et l'apprentissage, éléments d'un processus inouï du développement de la personne humaine. On comprend donc Hobbes (1651 [2004] :23) quand il affirme « quand on pense à quelque chose, quelle que soit cette chose, la pensée qui la suit n'est pas tout à fait aussi fortuite qu'il y paraît. Chaque pensée ne succède pas à chaque pensée indifféremment. ».

À partir de ces données, surgit une question : sommes-nous toujours dans le registre de "territoire" et de "narcissisme" ou encore de "face négative" et de "face positive" ou évoluons-nous vers un nouveau paradigme ? Car quand le trait langagier présente un discours ouvert ou fermé à la situation, pendant que la même situation a bousculé les normes intrinsèques à la personne humaine, on se demande si ne se joue pas autre chose, à savoir, une construction de soi propre à l'échange.

Il faut le signaler ici, de ces moments de communication, une valeur sociale s'est construite ; elle n'a pas été revendiquée, elle a été de soi, elle n'est pas commune. Dans sa forme unique, elle rappelle la personne humaine dans la plénitude de sa personnalité. Alors dans cette étude, nous voulons continuer de lui associer ici le vocable "face" mais la question est : laquelle-positive, négative ou discursive avec des nuances ? La suite de l'étude nous situera certainement.



## 2.2. Les jeux de constructions des traits pour quel registre en termes de face ?

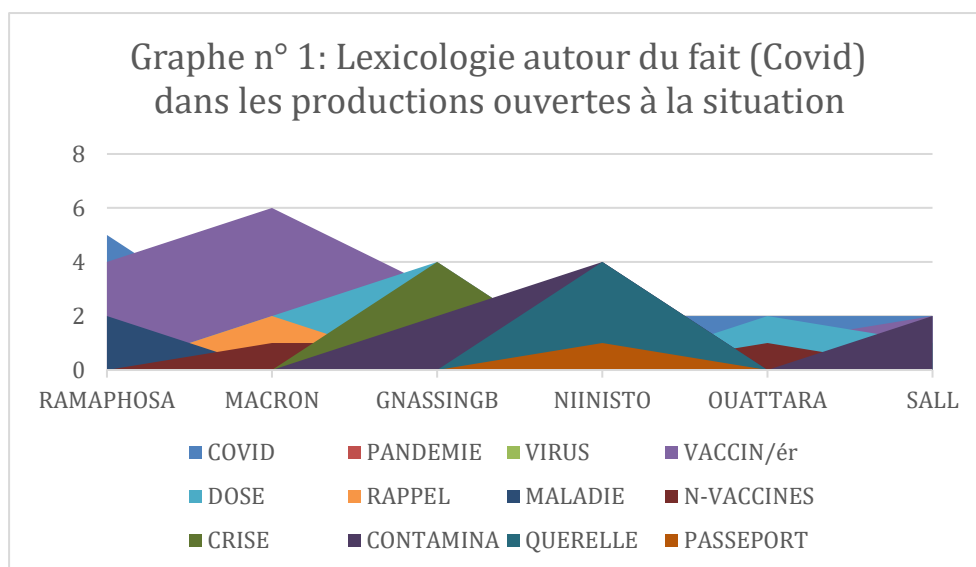
Comme le démontrent les résultats obtenus jusqu'ici, de nouveaux questionnements s'imposent au cours de cette étude. Car, des productions discursives étudiées, se lit également une construction progressive d'un moi, liée à ce qui est appris au contact ou non de la situation, du fait (environnement). Le mot livre donc l'expression d'un état, résultante de l'apprentissage et de la réaction développée en liaison avec la situation. Du fait, on constate que chaque moi acte selon le résidu développemental qui le forge. Ainsi, il faut retenir comme il est observé dans le dictionnaire de psychologie (1980) que, la personnalité est « l'ensemble structuré des dispositions innées et des dispositions acquises sous l'influence de l'éducation, des interrelations complexes de l'individu dans son milieu, de ses expériences présentes et passées, de ses anticipations et de ses projets ».

On peut observer que nous sommes en face du modèle : stimuli-réponse-action / conséquences / anticipation. Une quelconque perturbation, et le "moi", n'est plus le "moi intact" mais un "moi diminué" qui ne reconnaîtra que le "ça" (la valeur sociale dont parle Goffman) dans cette nouvelle variable (la situation de diminution). C'est en réalité la force de l'expérience et de l'observation qui offrent au moi les ingrédients pour se forger, comme l'ont développé les précurseurs de la psychologie développementale (Bandura 1986 ; Caspi et Moffitt 1993). Il devient important de ressortir dans cette étude, les traits de comportements par rapport à la situation et en liaison avec les deux catégories de productions discursives observées (ouvertes ou fermées à la situation).

### 2.2.1. Les jeux de construction

Ici, il est question de voir le comportement langagier de chacun par rapport à la situation ; la situation qui n'est rien d'autre que la crise sanitaire. De la figure n°1, on note déjà une évolution à double modalité : expérience et observation. Or, chaque modalité exprime les comportements aux travers les mots qui rappellent et montrent l'impact du fait sur le locuteur.

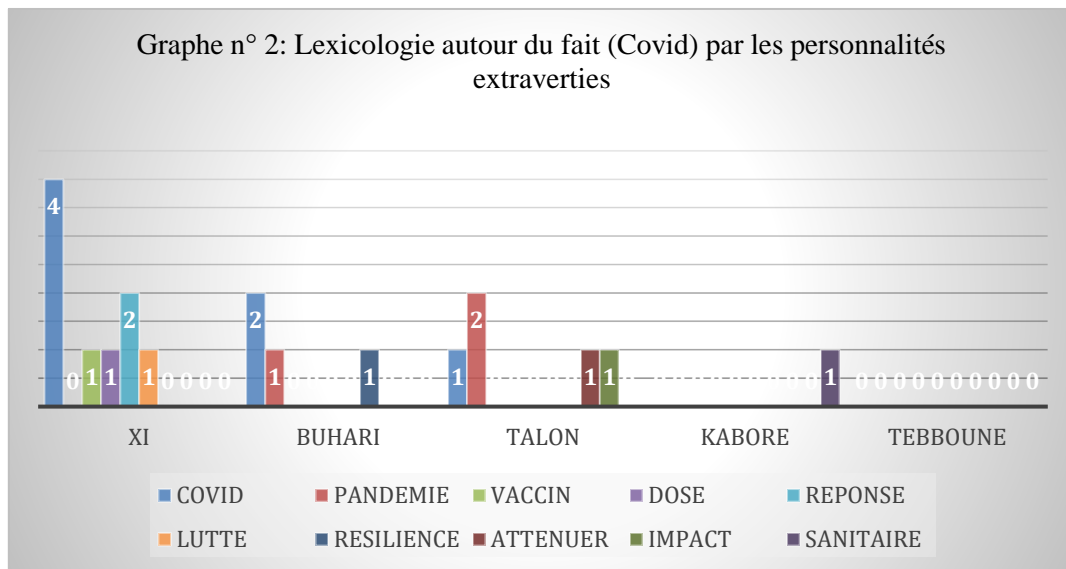
- ✓ Par rapport aux locuteurs au-dessus de 10% d'occupation de l'espace discursif par le fait



Avec ce graphe, on constate que le pic est atteint par Macron de la France, suivi de Ramaphosa de l'Afrique du Sud, de Niinisto de la Finlande, de Gnassingbe du Togo, pendant que la marche est fermée par Ouattara de la Côte-d'Ivoire et Sall du Sénégal. Par ailleurs on lit facilement ce

que souhaite maîtriser chaque locuteur ; chez l'un c'est la vaccination et le Covid (Macron, l'autre, c'est le virus et la dose (Gnassingbe) et d'autres encore, c'est maladie et contamination). Précisons que, nous avons fait taire "propagation" au profit de l'unité linguistique "contamination".

- ✓ En ce qui concerne ceux dont le fait occupe au-dessous des 10% de l'espace, voici ce que donnent dans le graphe ci-dessous les données recueillies



Il est donc noté à travers ce graphe, le volume de réalisation d'espace pour la pandémie, les lexèmes et le peu de place pour ne pas dire la volonté de voiler un état, de ne pas vouloir donner une place pourtant à un fait qui défiait et continue de défier aujourd'hui. Aucun mot pour faire allusion au fait chez Tebboune et Kabore ; car, même si nous avons imaginé que les mots "impact" et "sanitaire" chez Kaboré font allusion à la pandémie, rien ne prouve que ce locuteur ne parle d'une autre situation. Seul le président Xi a prononcé dans son discours 4 fois le mot Covid, suivi de Buhari, 2 fois et Talon, une seule fois.

Ce comportement langagier par rapport à une situation traduit forcément un état mais aussi une stratégie de construction dans l'espace argumentatif. Un seul paradigme pour signifier ce fait en matière du discours : la construction de la face dans le discours et non le traitement. De plus, ils laissent lire ce que Hobbes entend par « la fatigue par le mouvement » « et la recherche du repos ». Il ne s'agit ici ni de construction d'une image de soi, ni de pathémisation du discours encore moins de polissage de faces ; il s'agit de « la valeur sociale qu'une personne au lieu de revendiquer » comme le laisse savoir Goffman, construit sur tout le parcours argumentatif.

### 2.2.2. Les jeux pour quels enjeux de construction de face

C'est le lieu de dire ici que de ces diverses données, on retient que, leurs adresses sont représentatives de leurs comportements qui dévoilent en retour leurs personnalités et surtout le niveau d'assimilation de la situation. Ainsi, se montre à la face du monde à travers le dire, la place du fait, l'impact du fait (la situation) sur leur personnalité, ce que chaque locuteur fait de cette personnalité et comment la laisse-t-il lire à travers les mots. Où se trouve donc ce lien entre la situation, le dire et la personnalité de l'instance locutrice?

L'analyse ne peut se faire uniquement dans le cotexte, un retour dans l'archéologie du savoir s'avère indispensable pour une comparaison des comportements en vue de ressortir les

transformations des traits. Car, comme le soulignent Caspi et Moffitt (1993:249), « accordingly, when novelty, ambiguity, and uncertainty threaten survival, the organism is goaded into action. ». Ceci nous installe dans l'innée, le naturel qui gouverne la personne humaine dans toutes les circonstances ; car, pourquoi à tel ou à tel autre moment, la partie logique de mon cerveau est bloqué pour laisser place à l'instinct et vice et versa ? Ceci ne faisant pas trop l'objet de cette recherche, il est impérieux de préciser ici que, sans rejeter l'effet de la description typologique, dans cette étude, nous privilégions la piste de l'intro / extraversion. Ce qui favorise la sensation et la logique chez les premiers types de personnalité; pendant que les seconds types s'orientent vers l'intuition et les valeurs. Conséquence, le 2<sup>e</sup> type peut très vite percevoir et ne pas chercher une maîtrise sur l'environnement pendant que le 1<sup>er</sup> type n'aura qu'une hantise : maîtriser cet environnement grâce à sa caractéristique d'amour pour les grands débats, de profondeur. À partir de cette explication, on peut déduire : ouverture illimitée du discours aux énoncés allusifs au fait correspond au *type I* – la personnalité introvertie et ouverture limitée du fait dans le discours- personnalité extravertie. À chacune de ces personnalités correspond forcément une face discursive.

L'espace public sous la pandémie a promu le rejet de l'autre, l'agression permanente de ses faces par le rejet du statut professionnel, le refus de l'autorité du dire, l'attaque des territoires, etc., néanmoins, l'internet (les réseaux sociaux) a finalement servi de sites d'apprentissage par observation). Nous restons avec Bandura (1986) pour montrer combien l'observation peut contraindre l'humain à adopter une position, une réaction en relation avec une situation. Car, qu'il nous souvienne que jusqu'en janvier 2022, ces mêmes locuteurs de type extraverti laissaient lire les traits identiques avec les introvertis dans leurs actions<sup>7</sup> dans leurs pays respectifs. Ceci a un fondement lié à la construction de la personnalité pour Bandura (1986):

*“ ...after people become convinced they have what it takes to succeed, they persevere in the face of adversity and quickly rebound from setbacks. By sticking it out through tough times, they emerge stronger from adversity (Bandura, 1986: 9) “.*

En français:

« ... une fois que les gens sont convaincus qu'ils ont ce qu'il faut pour réussir, ils persèverent face à l'adversité et se remettent rapidement des revers. En persévérant dans les moments difficiles, ils sortent plus forts de l'adversité [notre traduction] ».

Il est facile de comprendre que les extravertis ont fini par se faire une raison et se sont repositionnés pour sortir de l'image construite et reprendre celle d'un homme politique et non d'un scientifique. Les alertes, les avertissements sur les réseaux sociaux des personnes averties, des personnes du domaine de la santé ont fini donc par les convaincre. D'où cette nouvelle perception, cet effet de l'observation que nous lisons dans les textes. On peut donc dire que, les intuitions ont permis d'effleurer l'avenir et d'abandonner la posture de maître de la situation. Ce peut être assimilé à la « stratégie de dissimulation » et de retour vers les « buts et les objectifs de vie » développée par Mischel et Shoda (1995). De ce fait il est important de constater que, la 2<sup>e</sup> hypothèse « les stratégies de construction énonciative concourent à la typologie expressive de faces du locuteur » est vérifiée. L'on comprend donc que, tout acte (parole ou action) concourt à forger sa personnalité. La personnalité, ne représente-t-elle pas *“the mode of survival that the individual has consciously or unconsciously worked out for himself”* (Allport, 1961, p.74)! En d'autres termes en français : « *le mode de survie que l'individu a consciemment ou inconsciemment élaboré pour lui-même [notre traduction]* ». Les traits lus par ouverture limitée ou non limitée à la pandémie dans ces discours de circonstance, sont des éléments constitutifs de construction des faces en discours.

---

<sup>7</sup> Refus d'accès aux bâtiments publics, aux non-vaccinés, menace de perte d'emploi, refus de bénéfice des services de l'Etat, présentation de passe-vaccinal, etc.

## Conclusion

« Il faut, en raisonnant, prendre garde aux mots qui, outre la signification de ce que nous imaginons de leur nature, ont aussi une signification [qui dépend] de la nature, de la disposition et de l'intérêt du locuteur (...) » (Hobbes, [1651] 2002 :38). Quel est ici, dans cette situation de pandémie et dans une circonstance de présentation des vœux à ses compatriotes en tant que premières autorités politiques, l'intérêt de ces locuteurs : garder le cap et peiner, à l'orée de la joie, les compatriotes ou changer de mélodie pour vibrer de cœur avec eux et être distributeurs de joie ? Le choix est forcément le trait caractéristique de chaque personnalité. C'est ce qui explique que nous ayons eu des textes avec -10% d'allusion à la pandémie pour privilégier la circonstance du discours : la fin de l'année (moments des meilleurs vœux, meilleures pensées). Ce qui justifie la pauvreté lexicologique observée par rapport à la crise sanitaire chez les présidents de la Chine, du Burkina Faso, du Bénin et de l'Algérie. Faut-il rappeler ici combien la pandémie a été traumatisante pour eux dirigeants et leurs populations ! Ce peut être qu'ils ont vite aperçu le bruit de la mer ! Car,

(...), quoiqu'un homme ne perçoive pas le son de cette partie de l'eau qui se trouve près de lui, il n'en est pas moins assuré que cette partie contribue autant au rugissement de la mer qu'une autre partie égale, de même, quoique nous ne percevions pas une agitation importante chez un ou deux hommes, nous pouvons bien pourtant être assurés que ces passions singulières sont des parties du rugissement séditieux d'une nation agitée. Et s'il n'y avait rien d'autre qui trahisse leur folie, le fait même de s'aroger une telle inspiration constitue une preuve suffisante. (Hobbes, [1651] 2002 : 69).

Ceci justifie donc ces différents aspects de la personnalité qui se sont construits dans les divers discours dès le choix de leur ouverture ou non à la situation, au fait dominant du moment, comme la crise sanitaire COVID 19 pour ce qui est de notre étude. De cette manifestation des traits discursifs des locuteurs à travers la résistance à la situation ou son imposition à soi, nous avons noté des jeux de construction à deux modalités ouverture limitée et non limitée à la situation. Ce jeu nous renvoie à « la force de création qu'est l'homme » (Allport, 1961 :4) et surtout à sa personnalité, sujette aux principes de l'apprentissage et de l'observation. Ce qui donne une variété de réactions langagières. Ce que nous aide à expliquer la théorie de la personnalité basée sur l'intro et l'extraversion. Deux traits qui fondent un comportement vis-à-vis de la situation comme nous l'avons démontré. « *Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction accepté de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé.* » dira Grice (1979). Le stade étant dans le cadre de cette étude la résultante des effets de l'expérience et de l'observation sur la personnalité humaine. On constate donc l'apport de la théorie psychologique de la personnalité à la politesse linguistique en ce qui concerne les faces. Il n'y a donc pas que traitement dans un discours, il y a aussi construction des faces. Et c'est cela que nous voulons dénommer ici *les faces discursives*. Il est important de dire qu'on ne peut les qualifier avec les évaluatifs "positive" et "négative" quand il s'agit de construction ; car ces faces sont rattachées comme nous l'avons démontré aux traits de la personnalité. Donc elles sont « introverties » ou « extraverties ». Alors, il faut faire observer qu'en termes de maxime de quantité, pas de bref échange (autant d'informations nécessaires) pour la face introvertie, en termes de qualité, le soi au-dessus des autres (rien d'obscur), en termes de manière, c'est le but et rien d'autre. Il faut donc faire attention ; car convaincu de son moi, il est difficile de faire basculer les faces de l'introverti dans le discours. Alors une question : que vaut pour la communication le refus d'entendre le bruit de la mer et de se fermer aux avantages de l'observation ?

Le discours de circonstance, tout en n'effaçant pas la situation qui perdure doit comprendre les traits de personnalité pour offrir à l'instance locutrice la chance de demeurer le maître du jeu de l'espace argumentatif.

## Bibliographie

- Alberdi Urquizu, Carmen. (2009). Politesse, savoir-vivre: modernité d'un concept bien classique, *Synergies Espagne* n° 2, pp. 117-128.
- Allport, Gordon W. (1961). *Pattern and growth in personality*. New York: Holt, Rinehart and Winston; 610p.
- Bandura, Albert. (1986). Social foundations of thought and action: A social cognitive theory. *Englewood Cliffs*. NJ: Prentice-Hall, 617p.
- Bandura, Albert. (1997). Self-efficacy: The exercise of control. *Encyclopedia of human behavior*, vol. 4. New York: W.H. Freeman, pp. 71-81; Repéré à: <https://psycnet.apa.org>
- Bertrand-Barraud, Daniel. (1928). VIII. Le langage et les articulations de la pensée, *L'année psychologique*. Vol 29. pp. 187-220; doi : <https://doi.org/10.3406/psy.1928.4810>  
[https://www.persee.fr/doc/psy\\_0003-5033\\_1928\\_num\\_29\\_1\\_4810](https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1928_num_29_1_4810)
- Bimbenet, Étienne. (2010). L'homme ne peut jamais être un animal, *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* [En ligne], Volume 6, Numéro 2: La nature vivante (Actes n°2) ;  
URL: <https://popups.uliege.be/1782-2041/index.php?id=359>.
- Brown, Penelope & Levinson, Stephen. (1978). Universals in Language Usage: Politeness Phenomena, E. Goody (Ed.), *Questions and Politeness: Strategies in Social Interaction* (pp. 56-310). Cambridge: Cambridge University Press.
- Caspi, Avshalom. & Moffitt, Terrie (1993). When do individual differences matter? A paradoxical theory of personality coherence. *Psychological Inquiry*, 4 (4), pp. 247-271;  
Doi: 10.1207/s15327965pli0404\_1; [http://dx.doi.org/10.1207/s15327965pli0404\\_1](http://dx.doi.org/10.1207/s15327965pli0404_1)
- Cugno, Alain. (2003). L'intime. *Études* 2003/12 (Tome 399), p. 621-631 ;  
DOI 10.3917/etu.996.0621 ; <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-12-page-621.htm>
- Emel, Maryse. (2016). L' "intime" du for privé à l'espace public, 3p. Repéré à  
<https://www.nonfiction.fr/articles-8456-intimites-0-1-intime-du-for-privé-a-lespace-public.htm>
- Florin, Agnès. (2020). Le développement du langage. 2<sup>e</sup> édition. Paris: Dunod, Col. Topos, 128 p.
- Goffman, Erving. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Paris : Minuit, 256p.
- Goffman, Erving. (1974). *Les rites d'interaction*, Paris : Minuit, 230p.
- Grice, Paul. (1975). Logic and conversation, COLE P. and MORGAN J., *Syntax and Semantics III: Speech Acts*, p. 41-58
- Hobbes, Thomas. ([1651] 2002). *Le Léviathan*, traduction de P. Folliot, Repris en 2004 au Canada, Collection Les classiques des sciences sociales, 560p.
- Jobert, Manuel. (2010). L'impolitesse linguistique: vers un nouveau paradigme de recherche?, *Lexis*, [En ligne], HS 2, 16p. ; mis en ligne le 06 septembre 2010, consulté le 24 février 2022.  
URL: <http://journals.openedition.org/lexis/777>;  
DOI : <https://doi.org/10.4000/lexi.777>
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1992). *Les interactions verbales*, Vol. 2. Paris: Armand Colin, 366p.
- Mischel, Walter & Shoda Yuichi. (1995). A cognitive-affective system theory of personality: Reconceptualizing situations, dispositions, dynamics, and invariance in personality structure. *Psychological Review*, Vol. 102, p. 246-268;  
DOI: [10.1037/0033-295X.102.2.246](https://doi.org/10.1037/0033-295X.102.2.246) ; <https://www.semanticscholar.org>
- Montmollin, Germaine. (1954). Vers une nouvelle théorie de la personnalité. *L'année psychologique*, Vol. 54, n° 1, p. 123-137. Doi : <https://doi.org/10.3406/psy.1954.30164>  
URL: [https://www.persee.fr/doc/psy\\_0003-5033\\_1954\\_num\\_54\\_1\\_30164](https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1954_num_54_1_30164)
- Sillamy, Norbert. ([2019] 1980). Dictionnaire de Psychologie. 2<sup>e</sup> éd. Larousse, Col. In extenso, 304p.
- Toniolo, Anne-Marie. (2009). Le comportement: entre perception et action, un concept à réhabiliter, *L'Année psychologique*, 2009/1, Vol. 109, p.155-193 ; DOI : 10.3917/anpsy.091.0155 ;  
URL: <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique-2009-1-page-155.htm>